

UN PEU D'HISTOIRE

LES VICISSITUDES DE L'E.M.P. DES ANDELYS DE 1940 A 1946

Par notre camarade **Marcel MARGAIL** (43 LA 44 AU 48)

Allocution prononcée devant la stèle des Enfants de Troupe le 15 mars 2003 à Béziers.

L'Ecole Militaire Préparatoire des Andelys entre 1939 et son arrivée à Béziers en septembre 1940.

En 1939, cinq Écoles Militaires Préparatoires (Épinal, Autun, Billon, Tulle, et les Andelys) et l'École enfantine d'Herriot vaquent encore dans le calme, à leurs occupations de formation et d'instruction dans leur " ville garnison " traditionnelle.

L'E.M.P. des Andelys, à cheval sur le " Gambon ", non loin de la Seine et du Château Gaillard, ne se doute pas encore de ce qu'elle va devenir. Pourtant l'ambiance est à la guerre qui se prépare : mobilisations, professeurs remplacés, réservistes, transformations déjà multiples.

Mai 1940 : l'offensive allemande se développe, le front est rompu à Sedan, l'invasion commence, les réfugiés affluent, tout semble se désintégrer. A l'école, les élèves creusent des tranchées-abris, l'alimentation devient précaire. La ville des Andelys est passée dans la Zone des Armées, l'aviation allemande bombarde, la DCA tire. Premier spectacle pour les élèves, ce ne sera malheureusement pas le dernier.

A noter que l'E.M.P. d'Épinal est " déjà repliée " à Niort puis à Montélimar.

1^{er} juin : l'ennemi poursuit son avance vers l'ouest, les compagnies sont informées de ce que l'École va devoir déménager. Certains élèves sont renvoyés chez eux (1^{ère} et 2^{ème} compagnie) dans les régions non envahies. Ceux qui restent vont entrer dans la débâcle sans savoir encore où ils iront. En attendant c'est l'organisation du déménagement total de l'école pour une première étape.

vendredi 7 juin : départ, embarquement en gare des Andelys dans un train mixte matériel et personnel, destination Auch pour échapper à l'invasion. Voyage complexe et épique par un circuit compliqué et dangereux : Paris est contourné, puis Saint-Pierre-des-Corps, Bordeaux, Agen. A ce point, contre-ordre : l'École doit s'installer à Niort.

Arrivée à Niort le 10 juin, après trois jours et demi de voyage. L'école rejoint la caserne Du Guesclin (déjà !!!) où l'E.M.P. d'Épinal est installée depuis la rentrée 1939.

Quelques temps de repos et la vie scolaire reprend ses droits, en cohabitation sans problème, avec les élèves de l'EMP d'Épinal.

17 juin : allocution du Maréchal Pétain, annonçant la signature de l'armistice, ce qui amène des tensions, des tristesses et des pleurs dans les rangs.

22 juin : les troupes allemandes font leur entrée à Niort, le quartier est occupé et les élèves et cadres "déclarés prisonniers".

30 juin : les allemands décident de libérer les 2 écoles considérant que les élèves ne sont pas des militaires mais des " orphelins, fils de victimes militaires de guerre".

L'ordre est donné de rejoindre la Zone libre qui vient d'être définie.

Lundi 2 juillet 1940 : les 2 écoles (Épinal et les Andelys) embarquent une fois de plus pour une destination ...encore inconnue. Ici commence un nouveau périple en car, puis train, après ordres et contre-ordres, par Clermont-Ferrand, Tulle, Bordeaux, Langon, c'est enfin la zone libre.

La destination est Montauban. Inutile de rappeler l'état général des personnels : soif, faim, fatigue, peurs, mais la présence des germanistes, Mr SARRASIN et Mr BIRÉ rassurent ils savent parler aux autorités allemandes.

5 juillet 1940 : arrivée à Montauban, c'est un Lycée " Ingres " qui accueille les élèves. Luxe des installations " modernes ", confort, quiétude, alimentation chaude après 4 jours de conserves. C'est le paradis, presque. Le rythme scolaire reprend, on entreprend les révisions en vue du BE et BEPS. Les examens organisés spécialement donnent 77% de reçus.....

Fin juillet : départ en perle pour ceux qui peuvent rejoindre, leurs proches, en zone occupée ou libre. Le reste des élèves séjourne à l'École jusqu'en septembre. Vers le 15 septembre, le reliquat des Andelys et une compagnie d'Épinal quittent Montauban pour le quartier Du Guesclin à Béziers. C'est la fin du premier périple de l'EMP des Andelys, sa situation va enfin se stabiliser du 15 septembre 1940 au 10 février 1944, soit 3ans et 4 mois dans la bonne ville de Béziers.... en attendant de nouvelles aventures .

LES VICISSITUDES DE L'E.M.P. DES ANDELYS DE 1940 A 1946

Après avoir vu l' École Militaire Préparatoire des Andelys entre 1939 et son arrivée à Béziers en septembre 1940 nous allons poursuivre avec :

L'École Militaire Préparatoire des Andelys à Béziers du 15 septembre 1940 au 10 février 1944.

- **Installation et organisation de l'école.**

On peut considérer que dès le 15 septembre la situation va être enfin stable. Elle le sera jusqu'en février 1944, soit 3 ans et 4 mois. Le quartier Du Guesclin accueille l'école, les installations sont spacieuses et assez bien adaptées, même si elles ne sont pas en bon état. Il est situé à proximité immédiate du centre ville, place du Champ de Mars. La ville se montre curieuse, intéressée, accueillante. Dès la fin septembre, la population manifeste son intérêt, sa gentillesse, et peu à peu s'approprie les nouveaux arrivants par la sympathique formule : "les petits Andelysses"

- **L'année scolaire 40 / 41**

Il faut revenir à la vocation de l'école, la rentrée s'organise.

A la mi-octobre, les élèves (anciens) arrivent de tous les coins de la France, malgré les difficultés de déplacement et de transport. La rentrée de la promotion nouvelle, quant à elle, n'aura lieu qu'en janvier 1941, car les épreuves des concours ont été sérieusement perturbées.

Cette promotion comptera 125 élèves et son programme scolaire sera très court. L'école fonctionne aux ordres du Lieutenant-colonel LANCHON.

En **février 1941**, la fanfare est reconstituée. L'École peut défiler en ville au son de " la Marche des Enfants de Troupe", les Biterrois sont ravis, les Biterroises aussi... ce sera le début de connaissances

Juin 1941 : les résultats du brevet sont bons malgré les perturbations. Les enseignants et les élèves ont été courageux au travail, 71 % de résultat avec une alimentation particulièrement rationnée. Une distribution de prix a eu lieu en juillet présidée par le Général ALTMAYER Commandant la 16^{ème} DM de Montpellier.

- **L'année scolaire 41 / 42**

160 élèves arrivent fin octobre. Malgré les difficultés administratives et de transport, la vie reprend.

En janvier 1942, le Général DE LATTRE de TASSIGNY prend le commandement de la 16^{ème} DM. Sa présence va avoir une influence sur la vie de l'École (contrôles, inspections, améliorations, première vision , pour certains élèves).

Malgré cela, les restrictions alimentaires s'accroissent pour l'école, les élèves pensent, chacun, à leur façon, à se débrouiller.

L'École perd son titre de " Militaire " et se transforme en " Établissement des Andelys replié à Béziers "

11 juillet : le Général DE LATTRE préside la distribution des prix.

- **L'année scolaire 42 / 43**

L'incorporation a lieu début octobre, avec 2 cycles issus de 2 concours, les classes de 6ème et les classes de 5^{ème}. C'est un alignement sur le système normal des lycéens.

Les appellations des unités changent, ce ne sont plus des compagnies, mais des groupes, 6ème: groupe Bayard, 5^{ème} : groupe Saint-Louis, 4^{ème} : groupe Napoléon, 3ème: groupe Lyautey.

L'encadrement se "civilise" de plus en plus, les Sous-officiers sont mutés et remplacés par des maîtres d'internat civils. Des élèves anciens dits "Élèves Chefs" en fin de cycle et en attente de tout (chantiers de jeunesse, résistance, déportation pour certains) ont un rôle, ô combien efficace de "tuteurs, formateurs en tout genre, en particulier à la résistance contre les institutions de Vichy, contre l'envahisseur, contre « Maréchal nous voilà ! »".

Les attributs militaires sont supprimés, mais les uniformes des élèves sont conservés. L'École fonctionne malgré les restrictions, sans se douter que des bouleversements vont se produire à nouveau.

Le 11 novembre 1942, les Allemands envahissent la zone libre, portant avec eux les difficultés à venir.

En prévision le Commandement demande de prévoir l'évacuation de l'école. Mais tout va

s'accélérer, le 3 décembre, l'ordre est reçu d'évacuer le quartier avant le 7 décembre.

L'école déménage aux 4 coins de Béziers avec tout ce que cela comporte pour les élèves transformés en déménageurs. Mais le 6 décembre, l'évacuation est stoppée. Les tractations avec l'occupant sont en cours. Les délais sont reportés ... au 9, au 11, l'école est prête à rendre le quartier, mais le 12 décembre, c'est gagné, après une semaine d'allers et retours inutiles, l'école restera sur place. Ouf !

Les permes de Noël sont proches pour ceux originaires de l'ex-zone libre, les autres ? L'École a amélioré les conditions de vie (clubs, uniformes) au cours de l'année qui s'écoule normalement. Et la distribution des prix a lieu en juin 1943.

- **L'année scolaire 43 / 44 et départ en février 1944**

Début octobre : rentrée normale, 6^{ème} unique avec environ 110 élèves. Le Directeur est Mr SARRASIN. Tout semble normal en ce début d'année, mais

Le 8 octobre, les Allemands présentent le souhait d'échanger le quartier contre une caserne à Lamalou-les-Bains ou le lycée Henri IV à Béziers, mais aucune solution n'est adoptée, c'est le statut quo.

Le 3 novembre, les allemands demandent le prêt d'un local couvert pour y entreposer des vivres (pommes de terre, pain noir).

C'est accordé, quelle aubaine ! amélioration de l'ordinaire, tout le monde en profite. Mais le pire est à venir, le littoral méditerranéen est classé " zone des combats"

Le 5 février 1944, l'ordre des Allemands est donné de vider le quartier Du Guesclin, les locaux doivent être disponible pour le 10 février.

L'École met en œuvre le " plan de dispersion d'urgence", et sera fractionnée :

- les élèves de 6^{ème} et 5^{ème} partiront pour Tulle le 9 février
- les élèves de 3^{ème} partiront pour Montélimar le 9 février
- et les élèves de 4^{ème} partiront pour Billom le 10 février.

Du 7 au 10 février, norias de camions, chargement des train. Toutes ces journées sont fébriles, tristes, fatigantes. Chaque départ est un arrachement pour la ville, les amitiés, les correspondants(es). Les " petits Andelysses" étaient bien à Béziers, ils se savaient aimés, entourés sur les quais il y eu des larmes, des embrassades, des scènes d'affection, des promesses, quels déchirements, quelle solitude.

Février 1944 marque la fin du séjour des Enfants de Troupe à Béziers